

## Guerre à Gaza : le sort tragique et incertain de Rafah, en partie rasée par Israël

La bande de Gaza est de plus en plus morcelée et le sud isolé du reste de l'enclave. L'Etat hébreu affirme vouloir s'emparer de davantage de territoires, sans expliciter ses intentions.

Par Samuel Forey (Jérusalem, correspondance)

Publié hier à 16h00, modifié hier à 18h34 • Lecture 5 min.

---

Article réservé aux abonnés

Quatre bulldozers, équipés de gigantesques marteaux-piqueurs, attaquent les fondations de la dernière maison encore debout sur un vaste tas de ruines. Puis, en quelques secondes, le bâtiment s'écroule, comme un géant fauché, sous les applaudissements d'une petite escouade de soldats israéliens passant par ce quartier de Rafah, au sud de la bande de Gaza. La scène, diffusée lundi 28 avril sur les réseaux sociaux, illustre la démolition progressive de l'une des villes les plus importantes de l'enclave palestinienne, abritant de 150 000 à 200 000 habitants avant la guerre déclenchée par l'attaque menée par le Hamas, le 7 octobre 2023.

**Lire aussi |** [En direct, guerre à Gaza : au moins 30 personnes tuées vendredi matin par des frappes israéliennes, selon l'agence de presse palestinienne WAFa](#)



Qu'en reste-t-il ? L'armée interdit à la presse internationale un accès indépendant à la bande de Gaza. Selon le travail de deux chercheurs, Corey Scher, de l'université de la ville de New York, et Jamon Van Den Hoek, de l'université de l'Oregon (Etats-Unis), l'ensemble du gouvernorat a été détruit à 51 %. Quant à la ville en elle-même, des zones entières semblent avoir été pulvérisées.

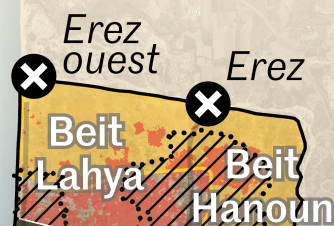
LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Le processus a été méthodique. L'armée israélienne s'est emparée du corridor de Philadelphie, cette zone qui délimite la frontière entre Gaza et l'Égypte, en mai 2024, dans le but déclaré d'empêcher le Hamas d'utiliser ce qui était présenté comme un point de passage. Mais les tunnels trouvés sous la frontière étaient inactifs depuis longtemps. L'opération a surtout permis à Israël d'isoler complètement l'enclave. Et de provoquer un premier exode des habitants de Rafah vers le nord de la bande.

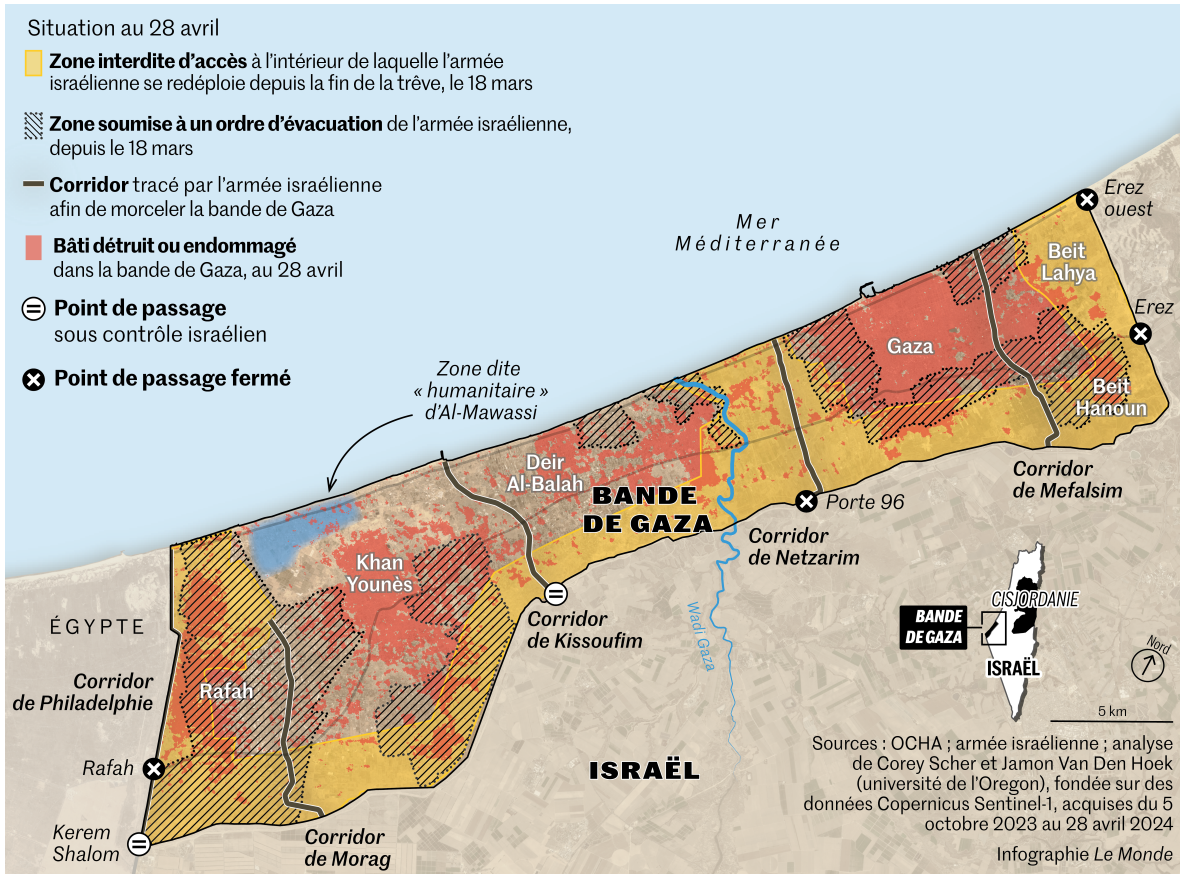
## Situation au 28 avril

- **Zone interdite d'accès** à l'intérieur de laquelle l'armée israélienne se redéploie depuis la fin de la trêve, le 18 mars
- ▨ **Zone soumise à un ordre d'évacuation** de l'armée israélienne, depuis le 18 mars
- **Corridor** tracé par l'armée israélienne afin de morceler la bande de Gaza
- **Bâti détruit ou endommagé** dans la bande de Gaza, au 28 avril
- ⊖ **Point de passage** sous contrôle israélien
- ⊗ **Point de passage fermé**









C'était le cas de Jamal (son prénom a été modifié), habitant du quartier de Tell Al-Sultan, près de la frontière, l'un des huit camps de réfugiés de Gaza, intégré à Rafah. L'homme a quitté son vaste appartement le 28 mai 2024 pour s'abriter dans la zone dite « humanitaire » de Al-Mawassi, un camp de tentes situé en bord de mer. Il est revenu à Rafah après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, le 19 janvier. Son immeuble avait été démoli. « *La majeure partie de la ville était totalement détruite. Surtout Tell Al-Sultan, qui a été entièrement rasé. La zone frontalière a été systématiquement démolie. Mais les habitants de Rafah sont quand même revenus après le cessez-le-feu. La municipalité leur a fourni des tentes et de l'eau, et les a aidés à s'installer* », raconte-t-il.

**Lire aussi |** [A Gaza, bombardée et affamée par le siège israélien, « la population, impuissante, supporte l'insupportable »](#)

Mais la trêve est de courte durée. Israël reprend la guerre le 18 mars, par une série de frappes, tuant quelque 400 personnes en un seul jour. Le 23 mars, un événement répand la terreur, parmi les habitants de Rafah : [le massacre de 15 secouristes palestiniens](#), abattus par les soldats israéliens, dans le quartier de Tell Al-Sultan, alors qu'ils venaient en aide aux victimes d'une frappe aérienne.

Alors, quand l'armée ordonne aux habitants de la ville de quitter les lieux, le 31 mars – c'est le plus grand ordre de déplacement donné depuis la rupture du cessez-le-feu –, l'exode est massif. « *Il y a eu des histoires terribles. Les gens n'avaient plus rien. Ils ont fui à pied, là où ils ont pu, alors qu'ils avaient recommencé un semblant de vie à Rafah* », reprend Jamal. L'homme précise que les ordres d'évacuation visaient aussi les quelques zones agricoles encore en activité. « *Les prix de la nourriture ont augmenté tout de suite* », constate-t-il.

## « Une punition collective »

Selon l'OCHA, l'agence onusienne qui coordonne l'aide humanitaire, 423 000 personnes ont été déplacées à Gaza depuis la reprise des hostilités – sachant que quelque 90 % des habitants de l'enclave ont dû fuir leur lieu de résidence au moins une fois, depuis le 7-Octobre. Chacun de ces déplacements forcés use une population déjà épuisée, érode ses capacités de résistance et perturbe une réponse humanitaire dégradée par un an et demi de guerre et deux mois de blocus. Le Programme alimentaire mondial a annoncé, le 25 avril, que ses stocks de nourriture à Gaza étaient épuisés.

### **Tell Al-Sultan (Rafah), des zones systématiquement rasées**

Le gouvernorat de Rafah a été évacué à 100 %, selon le groupe de surveillance des déplacements, une coalition d'organisations humanitaires. « *Nous avons une station-service à Rafah que nous essayons d'atteindre depuis la mi-avril. Nous avons envoyé neuf demandes, dont une seule a été acceptée. Nous avons pu constater que la zone était très endommagée. Nous n'avons vu personne* », déclare, de Gaza, un responsable des Nations unies, qui souhaite conserver l'anonymat.

**Lire aussi |**  [Israël ordonne l'évacuation de multiples secteurs de la bande de Gaza et étend son contrôle sur de nouvelles parties du territoire](#)



Une fois évacuée, la zone devait être délimitée. L'armée israélienne a d'abord mis en place en avril un nouveau corridor, dit « de Morag » – du nom d'une ancienne colonie juive, démantelée en 2005 –, traversant Gaza de part en part, le long du gouvernorat de Rafah. Le corridor permettait de séparer les deux grandes villes du sud de Gaza, Rafah et Khan Younès. Il a été transformé en axe de circulation pour l'armée israélienne, peu à peu bitumé. L'axe est devenu ensuite la frontière d'une nouvelle « zone de sécurité », a déclaré le ministre de la défense israélien, Israel Katz, le 10 avril.

### **Le corridor de Morag**

Une fois délimitée, la zone pouvait être rasée. « *Ce qui se passe à Rafah, c'est la destruction de maisons vides et de terres vides* », affirme au Monde Mostafa Ibrahim, un militant des droits humains originaire de la ville, soulignant une « *punition collective* ». Israel Katz avait prévenu à la suite de la reprise des hostilités : « *J'ai ordonné [à l'armée] de s'emparer de davantage de territoires à Gaza, avait déclaré le ministre de la défense dans un communiqué, le 21 mars. Plus le Hamas refusera de libérer les otages, plus il perdra de territoire, qui sera annexé par Israël.* » Tout le processus s'est déroulé sans combats, ou presque. Le mouvement islamiste palestinien ne réagit pas, ou peu.

### **« Ambiguïté » maintenue par Israël**

Que va faire Israël de Rafah ? « *Peut-être que la zone de sécurité sera réservée à la population civile, qui s'y installera sous un contrôle strict afin d'empêcher les militants du Hamas d'y pénétrer*, pronostique Kobi Michael, analyste militaire pour les cercles de réflexion israéliens Misgav et Institute for National Security Studies. *L'armée israélienne serait alors responsable de l'approvisionnement de l'aide humanitaire, en la sécurisant et en la faisant acheminer par des entreprises civiles.* » Ce projet de



livraison d'aide humanitaire a été confirmé, vendredi, par le responsable d'une ONG, présente à Gaza, qui souhaite conserver l'anonymat : « *Rafah serait la zone pilote d'un projet de points de distribution, sécurisé par des compagnies de sécurité privées, dans une zone dite sous influence militaire. On ne sait pas encore qui sera autorisé à accéder à cette zone. Le projet devrait être mis en place la semaine prochaine.* » Aucune organisation humanitaire n'a accepté d'apporter de l'aide dans ce cadre, affirme le responsable.

**Lire aussi |**  [Israël s'empare de pans entiers de la bande de Gaza](#)



Dans cette configuration, selon Kobi Michael, l'armée serait alors plus libre d'occuper le reste de la bande de Gaza, afin d'« *éliminer le Hamas et d'augmenter les chances de libérer des otages* ». Mais l'objectif de libération des otages – 24 présumés vivants sur 59 – est passé à présent au second plan, de l'aveu même de Benyamin Nétanyahou : « *C'est un but très important, mais il existe un objectif supérieur. L'objectif suprême est la victoire sur nos ennemis, et nous l'atteindrons* », a assuré le premier ministre israélien, jeudi.

Rafah pourrait aussi constituer une zone de transit pour que les Gazaouis quittent le territoire. Israel Katz avait demandé à l'armée de préparer un plan en ce sens au mois de février, à la suite de la déclaration fracassante de Donald Trump affichant sa volonté d'expulser les habitants de la bande de Gaza pour y construire un projet immobilier de luxe, suscitant des accusations de « *nettoyage ethnique* ».

Zone tampon, camp de déplacés sous haute surveillance, espace de transit : l'Etat hébreu maintient avant tout une « *ambiguïté* », avait dit, en avril, depuis le corridor de Morag, Effie Defrin, le porte-parole de l'armée israélienne : « *Ce n'est pas un slogan ; cela fait partie de la méthode, de la réflexion opérationnelle. Nous ne voulons pas partager avec le Hamas ce que nous faisons actuellement.* » Prise au piège entre les ambitions du gouvernement le plus radical de l'histoire d'Israël et un Hamas prêt à tout sacrifier, la bande de Gaza est amenée à être dépecée morceau par morceau, devenant chaque jour moins habitable. Avant, peut-être, de disparaître.

**Samuel Forey** (Jérusalem, correspondance)

---

**Services *Le Monde***

Découvrir



Calculez votre empreinte  
carbone et eau avec  
l'Ademe

Retrouvez nos der  
hors-séries, livres  
du Monde